



LE DEVOIR



KENA BETANCUR REUTERS

Un homme pointe une arme sur la foule dans le centre-ville de Port-au-Prince, après avoir tiré quelques coups en l'air pour faire fuir des pillards qui s'en prenaient à sa boutique. Dans la capitale haïtienne ravagée par le tremblement de terre de mardi dernier, les scènes de violence se font de plus en plus fréquentes.

La course contre le chaos

À Port-au-Prince, le désespoir menace de se transformer en colère

AMÉLIE DAOUST-BOISVERT

Pendant que les avions atterrissent, les voix se taisent peu à peu sous les décombres de Port-au-Prince. L'aide internationale arrive aux portes de la capitale, mais le temps file et le chaos menace de s'installer.

Plusieurs observent que l'atmosphère se char-

ge de colère. Les gens circulent, l'air hagard. La directrice générale de Vision mondiale, Johanne Depelteau, que *Le Devoir* a jointe à Port-au-Prince par téléphone, affirme que «l'agressivité monte compte tenu de l'absence de nourriture. Cela ne s'arrangera pas tant qu'il n'y aura pas un arrivage massif de produits de base».

Dans les rues, les sinistrés déambulent au mi-

lieu des ruines, de la violence et des cadavres. Nombreux sont ceux qui n'ont encore reçu aucun secours.

Les militaires, médecins et sauveteurs commencent une course contre l'anarchie et la mort qui, d'heure en heure, gagne du terrain sur l'espoir. Le port est toujours hors d'usage et les routes, encombrées de gravats et fissu-

rées, ralentissent le déploiement des équipes d'urgence.

Le bilan du séisme de mardi pourrait atteindre les 200 000 morts, a déclaré hier à Reuters le ministre haïtien de l'Intérieur, Paul Antoine Bien-Aimé. «Nous avons déjà ramassé quelque

VOIR PAGE A 10: HAÏTI

■ Des heures d'angoisse pour les adoptants ■ 800 soldats de Valcartier se préparent à partir ■ Fuir ou rester? ■ L'éditorial de Josée Boileau ■ La chronique de Denise Bombardier ■ La chronique de Gil Courtemanche ■ La malédiction d'Haïti > À lire en pages A 2 à A 5 et C 2 à C 5

FRAUDE

Earl Jones plaide coupable

■ À lire en page B 1



ARCHIVES LE DEVOIR

POLLUTION AUTOMOBILE

Québec ne fera pas machine arrière

■ À lire en page C 1

Trente ans d'imaginaires

La directrice artistique d'Espace Go revient sur l'évolution du statut de la femme dans notre théâtre, sur la scène comme en coulisse

Créé en 1978 afin de donner une voix aux femmes, Espace Go, né Théâtre expérimental des femmes, célèbre ses 30 ans... avec une pièce d'homme. Mettant en scène le questionnement existentiel d'un jeune trentenaire entouré de personnages de femmes fortes et fantasmagiques, *Sextett* est une comédie érotique déjantée qui fait réfléchir sur les nouvelles représentations des deux sexes. Et l'occasion rêvée d'en faire le bilan.

ALEXANDRE CADIEUX

«Je n'aime pas trop regarder le passé, avoue Ginette Noiseux dès le début de notre entretien. Je l'ai beaucoup fait à l'occasion de nos 25 ans, alors que nous présentions un spectacle expérimental inspiré des méthodes de création de nos débuts, mais j'ai aujourd'hui d'autres préoccupations, des sujets de réflexion bien actuels.» Qu'à cela ne tienne, la directrice artistique

VOIR PAGE A 10: GO

■ La suite de notre dossier en pages A 6 et A 7



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Sextett permet à Ginette Noiseux de remplir encore une fois son mandat de révélatrice des écritures francophones singulières.



JÉRÔME BREZILLON

Éric Elmosnino incarne Serge Gainsbourg dans *le Gainsbourg (vie héroïque)* de Joann Sfar, qui prendra l'affiche au Québec le 12 mars.

Gainsbourg entre Chagall et Mephisto

ODILE TREMBLAY

Le Devoir à Paris

Paris — Au Gaumont Opéra, jeudi soir, deux salles avaient été réservées pour l'avant-première parisienne du *Gainsbourg (vie héroïque)*, de Joann Sfar. Ce conte, car le fantastique y a droit de cité, est adapté de la vie du célèbre mauvais garçon et écorché vif de la chanson française. Tantôt Gainsbourg, parfois Gainsbarre, cigarettes, whisky et petites pépés en panaché, poivré de mal de

VOIR PAGE A 10: GAINSBURG

INDEX	
Actualités.....	A 2
Idées.....	C 5
Annonces.....	B 9
Monde.....	B 7
Avis publics.....	B 8
Mots croisés.....	D 5
Bourse.....	B 2
Météo.....	B 6
Carrières.....	B 4
Perspectives.....	C 1
Décès.....	B 9
Rencontres.....	D 4
Économie.....	B 1
Sports.....	B 8
Éditorial.....	C 4
Sudoku.....	B 7

POURQUOI ALLER AILLEURS?

SOLDE ÉTIQUETTES ROUGES

DES CENTAINES DE PRODUITS ENCORE PLUS RÉDUITS!

DE **20%** À **70%*** SUR TOUT!

NOTRE SOLDE NE SE TERMINE PAS... NOS PRIX SONT TOUJOURS RÉDUITS, TOUTE L'ANNÉE!

• VÊTEMENTS TECHNIQUES
• VÊTEMENTS ISOLÉS
• VÊTEMENTS SKI DE FOND/ RAQUETTE/VÉLO
• RAQUETTES À NEIGE
• SACS A DOS ET DE COUCHAGE
• BOTTES ISOLÉES ET DE RANDONNÉE
• ETC.

Pleinair ENTREPÔT

MONTRÉAL : 1451, av. MONT-ROYAL Est 514-525-5109
BROSSARD : 6678, boul. TASCHEREAU 450-672-3217

HAÏTI DÉVASTÉ

800 soldats de Valcartier se préparent à partir

Les militaires pourraient empêcher les pillards de profiter du malheur de leurs compatriotes

HÉLÈNE BUZZETTI

Ottawa — Le Canada a déjà 122 soldats sur le terrain à Haïti et a demandé à 800 autres de Valcartier de se tenir prêts à partir pour une mission de maintien de la paix si la communauté internationale en ressent le besoin. Les avions canadiens continuent leurs va-et-vient entre ici et Haïti, mais le rythme des envois de matériel et du rapatriement de ressortissants canadiens est ralenti par l'encombrement de l'aéroport de Port-au-Prince.

La Presse canadienne a rapporté en fin de journée hier que 800 soldats canadiens pourraient être dépêchés aussi tôt qu'aujourd'hui pour aller assurer l'ordre dans la capitale haïtienne, de plus en plus sous le joug des bandes de pillards armés de machettes. Les soldats disposeraient de 60 véhicules déjà prêts à embarquer sur les avions.

Le ministre des Affaires étrangères, Lawrence Cannon, a indiqué hier soir qu'il s'agissait d'une offre de service. Les soldats de Valcartier, choisis pour leur capacité linguistique, seront déployés si la communauté internationale en fait la demande. «*Tout ceci devra être coordonné par les Nations unies*», a-t-il précisé sur les ondes de CTV.

En attendant, le Canada a déjà 122 soldats en place. Cinq cents autres sont en route par la voie maritime et devraient arriver d'ici mardi. Déjà trois vols militaires ont été effectués vers Haïti et autant sont revenus, avec 272 rescapés canadiens à leur bord.

À Port-au-Prince, une cinquantaine de Canadiens se trouvent sur le terrain de l'ambassade, qui sert de base aux effectifs canadiens. Cinquante autres sont hébergés ailleurs en Haïti.

Le chef d'état-major, le général Walter Natynzyk, a indiqué hier qu'étant donné l'état des routes, peu carrossables, quatre autres hélicoptères ont été envoyés. Le premier, arrivé jeudi, devrait être en fonction aujourd'hui.

Notons enfin que le Canada a décidé d'exempter les ressortissants étrangers se rendant à Haïti et faisant une escale de ravitaillement au Canada de l'obligation d'obtenir un visa temporaire. Un vol de la Chine et un autre de la Russie, avec escale notamment à Gander, ont déjà eu lieu.

Journalistes

Par ailleurs, l'empressement des médias canadiens à dépêcher leurs représentants à Port-au-Prince commence à poser problème. L'ambassade canadienne dans la capitale haïtienne aimerait utiliser tout son espace et ses ressources pour aider les Canadiens en difficulté là-bas et demande donc aux journalistes d'être autonomes le plus vite possible.

La présence des journalistes à l'ambassade canadienne commence à être embarrassante

Selon le ministère des Affaires étrangères, il y avait hier en fin de journée une trentaine de journalistes canadiens en Haïti. De ce nombre, une vingtaine logent sur le terrain de l'ambassade. Selon un journaliste québécois contacté par *Le Devoir* hier, les représentants canadiens leur ont demandé de quitter les lieux le plus vite possible. «*C'est une menace, mais je ne crois pas qu'ils la mettront à exécution*», explique-t-il. «*C'est juste pour nous presser à trouver autre chose. Ils trouvent qu'on est dans leurs jambes.*»

Lorsque le Canada a envoyé son premier avion-cargo C-17, 19 journalistes étaient à son bord à leur demande. «*La priorité des diplomates à l'ambassade est de venir au secours de ceux et celles qui ont le plus grand besoin, c'est-à-dire ceux qui ont vécu l'impact du séisme dans leur vie*», a expliqué Dimitri Soudas, le porte-parole du premier ministre Stephen Harper. «*De l'eau et de la nourriture seront données à tout le monde*», ajoute-t-il, en précisant toutefois que «*les journalistes peuvent et pourront continuer à rester sur le terrain, mais s'il leur est possible de trouver autre chose, ce serait grandement apprécié*».

Le Devoir



CARLOS BARRIA REUTERS



CARLOS BARRIA REUTERS



KENA BETANCUR REUTERS

Affamés, assoiffés, ne voyant pas quand l'aide internationale parviendra jusqu'à eux, certains sinistrés ont commencé à s'approvisionner eux-même en pillant des magasins détruits lors du séisme. Des policiers patrouillent les rues pour éviter ce genre de scènes, mais ils doivent encore aujourd'hui concentrer leurs efforts sur la recherche de



Cours de conduite obligatoire

Dorénavant, tous les futurs conducteurs devront suivre un cours de conduite.

Le nouveau cours vise à ce que les nouveaux conducteurs sachent non seulement **conduire** mais surtout **se conduire** sur la route.

Pour obtenir le permis de conduire, il faut :

- Être titulaire d'un permis d'apprenti conducteur pour une période minimale de 12 mois
- Obtenir une attestation de réussite du cours de conduite
- Réussir les examens théorique et pratique de la Société de l'assurance automobile du Québec (SAAQ)
- Être titulaire d'un permis probatoire pendant 24 mois, quel que soit son âge

Former une nouvelle génération de conducteurs
...pour sauver des vies

HAÏTI DÉVASTÉ

Pour faire un don ■ La Croix-Rouge canadienne: ☎ 1 800 418-1111 ou en ligne au www.croixrouge.ca ■ Centre d'étude et de coopération internationale (CECI - Campagne Urgence-Haïti): ☎ 514 875-9911 ou 1 877 875-2324. Don en ligne: www.ceci.ca ■ La Coalition humanitaire (CARE Canada, Oxfam Canada, Oxfam-Québec et l'Aide à l'enfance Canada): ☎ 1 800 464-9154 ou en ligne au www.lacoalitionhumanitaire.ca ■ Développement et Paix (Urgence Haïti): ☎ 1 888 664-3387 ou en ligne au www.devpp.org ■ L'œuvre Léger (Secours Haïti): ☎ 514 495-2409 ou 1 877 288-7383. En ligne au www.leger.org ■ Médecins du monde Canada: ☎ 1 877 896-8998 ou au www.medecinsdumonde.ca ■ Médecins sans frontières Canada: ☎ 1 800 982-7903, www.msf.ca

Des heures d'angoisse pour les adoptants

Tous les enfants devant être adoptés par des Québécois sont finalement sains et saufs

ISABELLE PORTER

Québec — Les 106 enfants d'Haïti qui ont un dossier d'adoption au Québec sont sains et saufs, a-t-on rapporté hier. Reste maintenant à retrouver Ginette Gauvreau, une dame de Trois-Rivières qui se trouvait justement sur place pour s'assurer que les petits allaient bien.

«On ne connaît pas les conditions exactes dans lesquelles ils ou elles se trouvent, mais on sait qu'ils sont tous sains et saufs», a indiqué hier au *Devoir* une responsable du Secrétariat à l'adoption internationale, Josée-Anne Goupil.

Deux organismes d'aide à l'adoption sont responsables de ces dossiers, la corporation Accueillons un enfant, de Québec, et Le Soleil des nations, de Trois-Rivières. Le premier a eu de la chance puisque les quatre crèches avec lesquelles il est en lien ont été épargnées par le séisme. Même la crèche située dans le quartier de Delmas, à Port-au-Prince, s'en est tirée avec des dommages légers.

Du côté d'Accueillons un enfant, au moins une partie des orphelinats se trouve à Port-au-Prince, mais les enfants vont bien. «Certains orphelinats ne sont pas fonctionnels, mais nous savons que les enfants ont été pris en charge par des nounous, d'autres personnes et qu'ils ont été relocalisés», précise Mme Goupil.

Néanmoins, on est toujours sans nouvelles de Ginette Gauvreau, une employée du Soleil des nations qui se trouvait sur place lors du séisme. «Mme Gauvreau était partie en Haïti, comme elle le fait assez souvent, pour vérifier comment ça se passe dans les crèches. On n'a pas de nouvelles d'elle», nous dit-on. Un directeur de crèches a dit l'avoir vue après le séisme, circulant dans «en voiture dans les rues de Port-au-Prince», mais cette informa-



JORGE SILVA REUTERS

Une petite fille, blessée lors du séisme, a reçu des soins dans une clinique improvisée dans la rue.

tion n'a pas été confirmée.

Les procédures d'adoption interrompues

En plus de faire de nombreux orphelins, le séisme de mardi a donné bien des sueurs froides aux Québécois qui sont déjà censés adopter de jeunes Haïtiens. «J'ai passé les pires 16 heures de toute ma vie», raconte Audrey Carrier, une résidente de Québec qui attend depuis deux ans l'arrivée du petit Gabriel, 20 mois. «Avant le séisme,

on pensait qu'il allait arriver vers la fin janvier.»

Audrey a finalement eu de la chance: mercredi matin, la corporation Accueillons un enfant l'a avisée que Gabriel et tous les autres enfants de sa crèche étaient sains et saufs et qu'ils s'étaient réfugiés chez une voisine.

Même si elle s'estime chanceuse, Audrey était toujours inquiète hier. Avec sa fille de sept ans, adoptée elle aussi en Haïti, elle espère seulement que l'ar-

rivée de Gabriel ne sera pas encore reportée. Mme Carrier est au nombre des célibataires et des couples dont les dossiers d'adoption étaient en quelque sorte complets lors du séisme.

«Il fait partie de notre vie depuis deux ans, dit-elle. Ça fait plus d'un an que le jugement d'adoption est rendu. Ils ont les papiers d'immigration. Il n'y a aucune raison selon lesquelles ils ne pourraient pas rentrer.»

Plus tôt cette semaine, le Secrétariat à l'adoption interna-

tionale a annoncé que l'ensemble des procédures d'adoption était interrompu. Or hier, le directeur de la corporation Accueillons un enfant, Gérard Landry, disait s'attendre à ce qu'on procède rapidement. «On va voir s'il y a une possibilité d'accélérer le processus, a-t-il soutenu. Le gouvernement canadien a annoncé qu'il voulait accélérer l'immigration des Haïtiens qui en ont fait la demande et les enfants adoptés sont dans cette catégorie.»

Quant au sort des nombreux enfants rendus orphelins par le séisme, beaucoup de choses restent à éclaircir quant à la possibilité qu'ils soient adoptés, soulignait Mme Carrier. «Les enfants de la crèche ont été donnés par leurs parents à l'adoption internationale. Les autres orphelins peuvent avoir des grands-parents et de la famille là-bas. On ne peut pas les sortir du pays comme ça.»

Le Devoir

8 au 31 janvier

solDes

Des prix exceptionnels sur tous les articles en magasin !*



LAVAL - Quartier Laval
660 Boulevard Le Corbusier, L7
450-688-6000
laval@roche-bobois.com

MONTRÉAL
505 Avenue du Président Kennedy
514-350-9070
montreal@roche-bobois.com

TORONTO
101 Parliament Street
416-366-3273
toronto@roche-bobois.com

OTTAWA
22 York Street
613-860-3273
ottawa@roche-bobois.com

*Ne peut être jumelé à aucune autre offre.

rochebobois
PARIS

www.roche-bobois.com

SOLDE ANNUEL D'ENTREPÔT
DANS TOUTS NOS MAGASINS.

15% À 70%
de rabais sur toute la marchandise*

2 DERNIERS JOURS
16 et 17 janvier 2010

Bovet.ca

MONTRÉAL 4475, boul. Métropolitain Est*, sortie 76 Viau

* Sur marchandises sélectionnées, les tailles peuvent varier selon les magasins.
* Tailles fortes et élancées disponibles dans ces magasins sélectionnés.

LAVAL Carrefour Laval* | POINTE-CLAIRE Fairview Pointe-Claire* | RIVE-SUD Quartier Dix30*, Promenades St-Bruno | QUÉBEC Place Ste-Foy* Centre Rockland | Complexe Desjardins | Place Rosemère | Galeries Joliette.

HAÏTI DÉVASTÉ

24 millions ont été recueillis au pays

KATHLEEN LÉVESQUE

La vague de soutien envers le peuple haïtien s'est poursuivie hier. Au Canada, les dons atteignent maintenant 24 millions de dollars. Mais tous les organismes d'aide s'entendaient pour dire que l'effort doit se poursuivre.

Jointe à Port-au-Prince, la directrice générale de Vision mondiale, Isabelle Depelteau, s'est réjouie de la «réponse extraordinaire» de la population, elle qui constate le désastre engendré par le séisme de mardi dernier. «On demande aux gens de continuer d'être généreux, mais de demeurer vigilants et de s'assurer que les organismes à qui ils font des dons sont dûment enregistrés», a-t-elle précisé.

Vision mondiale a amassé jusqu'à présent plus de 2 millions de dollars. La Croix-Rouge avait reçu 15,8 millions en fin d'après-midi. Ces dons ont été faits à 81 % par Internet. La contribution d'entreprises ne compte que pour 9 % du total.

Chez Médecins sans frontières, 3,5 millions en dons ont été recueillis. «Il y a beaucoup de bonne volonté. Beaucoup de gens offrent même leurs services comme bénévoles. Mais la priorité pour nous, c'est d'envoyer des gens spécialisés qui ont déjà une expérience sur le terrain en temps de crise majeure», a indiqué Gregory Vandendaen de Médecins sans frontières.

Le public a également dirigé ses dons vers la Coalition humanitaire qui regroupe Oxfam, Care Canada et Aide à l'enfance Canada. Plus d'un million a été reçu. La même somme a été recueillie par le Centre d'étude et de coopération internationale (CECI).



KENA BETANCUR REUTERS
L'eau fait cruellement défaut à Haïti.

Pour chaque dollar amassé par les organismes reconnus, Ottawa versera à son tour un dollar, jusqu'à concurrence de 50 millions. Mme Depelteau, de Vision mondiale, n'a pas caché qu'elle aimerait bien que «le gouvernement du Canada s'engage davantage».

Par ailleurs, les compagnies de cartes de crédit Master Card et Visa ont renoncé hier à facturer des frais de transaction à ses clients qui font des dons de charité pour aider le peuple haïtien. Plus tôt hier, l'Union des consommateurs avait interpellé les émetteurs de cartes de crédit. Aussi, l'Union a rappelé que les citoyens devaient s'assurer que leurs dons étaient remis à un organisme reconnu aux fins de charité auprès de l'Agence du revenu du Canada.

D'ailleurs, les principaux organismes d'aide humanitaire étaient débordés hier par les appels. Ils ont souligné que les donateurs devront se montrer patients avant de recevoir leur reçu aux fins d'impôt.

Le Devoir

CAROLINE D'ASTOUS

Le Devoir à Port-au-Prince

Que faire devant l'impensable? Fuir ou rester? Partout dans les rues de Port-au-Prince, on voit et on ressent le désarroi des citoyens. Trois jours après la tragédie, des cadavres sont encore allongés sur les trottoirs et dans les rues. Pour me rendre de Cité Soleil au quartier du Carrefour, mon conducteur de moto a dû contourner deux victimes du séisme. Un trajet de moins de 10 minutes à basse vitesse. Ces corps sont là, allongés. Personne ne vient les chercher. Ils sont recouverts d'un drap blanc.

Roulant en direction du quartier du Carrefour, un des endroits durement touchés par le tremblement de terre, une odeur nauséabonde nous poursuivait. Un mélange d'aliments avariés, de corps en putréfaction et de poussière. Les gens ont commencé à porter un masque. L'odeur est si forte qu'elle dérange.

Dans les yeux des gens, on voit apparaître une nouvelle peur. Celle des heures qui passent sans voir arriver l'aide internationale. À travers les débris des bâtiments, on voit encore des parties de corps. À tour de rôle, des familles se relaient pour tenter de dégager des victimes. Tous savent que le temps joue contre eux. Ils n'ont pas de moyens mécaniques pour enlever les dalles de béton. Dans la zone du Carrefour, deux imposantes écoles se sont effondrées. 800 morts pour l'une et 200 disparues pour la seconde. Des feuilles de notes et des crayons à mine se mêlent aux ruines.

Dans le quartier du Carrefour, les rues sont impraticables. Des fils électriques jonchent le sol, entourant des véhicules ensevelis sous le poids des morceaux de bâtiments projetés par le séisme. Au milieu des rues, des abris de fortune ont été érigés. Sous les toiles, on trouve des familles sinistrées. Depuis trois jours, les familles partagent toutes leur intimité. Aucune pudeur.



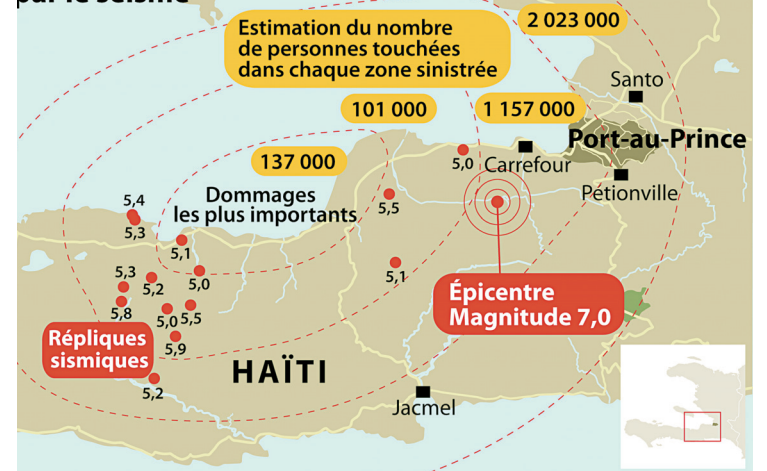
LOGAN ABASSI-ONU-REUTERS

Avez-vous vu la Croix-Rouge ou des gens provenant de l'aide internationale? Après cinq heures à arpenter les rues et les moindres espaces de Carrefour: aucune présence de l'aide internationale. Seuls des véhicules avec à bord des militaires des Nations unies ont croisé mon regard.

Au quartier général de la Croix-Rouge haïtienne, aucune vie. Des bénévoles et une poignée de secouristes s'organisent avec les moyens du bord. Six équipes composées de quatre personnes sont actuellement dispersées dans les différentes zones sinistrées. Le matériel pour soigner les blessés a été épuisé le soir du tremblement de terre. Les véhicules de premiers soins et les camions-citernes qui distribuent l'eau ne peuvent être utilisés à cause de la pénurie d'essence. Ils sont là, à attendre.

Sur le terrain, les policiers québécois de la Mission des Nations unies pour la stabilisation en Haïti (MINUSTAH) ont été affectés à l'aide directe. «L'aide internationale arrive de partout dans le monde. Beaucoup de secouristes viennent avec des chiens et des quatre roues. C'est fou, l'aide et le manque flagrant de logistique», confie Jacques Pendleton du Service de police

Les zones les plus touchées par le séisme



de la Ville de Montréal (SPVM).

Avant de partir de la zone du Carrefour, mon interprète m'a demandé de faire un arrêt pour voir les membres de sa famille. Il était inquiet. Bonne nouvelle: tout le monde était là. Vivants, mais sans joie. Sa cousine enceinte de sept mois m'a demandé une aide financière pour retourner au village de Montrouis. J'avais sur moi les moyens nécessaires.

Au lieu revenir en moto, je suis revenue en autobus. À l'endroit qui sert de gare de transport, les

gens se bousculent, sous les yeux des militaires des Nations unies, pour avoir la chance de partir. Quitter vite la capitale. Les femmes enceintes n'ont pas la priorité. Femmes et hommes se donnent des coups et se bousculent pour entrer. La police haïtienne a été invitée à intervenir pour que l'autobus puisse partir. Une fois sur le chemin, le silence régnait dans l'autobus. Des gens pleuraient, d'autres étaient déjà ailleurs. Sur un nouveau chemin.

Collaboration spéciale

SOLDES DE JANVIER



nouvelle année



nouvelles vacances



nouveaux départs

CAYO COCO

949\$

MELIA CAYO GUILLERMO ★★★★★
7 NUITS TOUT INCLUS
CHAMBRE
1 FÉVRIER

Cuba Sol Meliá CUBA

VARADERO

999\$

TRYP PENINSULA VARADERO ★★★★★
7 NUITS TOUT INCLUS
SUITE JUNIOR
28 JANVIER

Cuba Sol Meliá CUBA

CANCUN

1099\$

BARCELO COSTA CANCUN ★★★★★
7 NUITS TOUT INCLUS
CHAMBRE DE LUXE
1 FÉVRIER

México gōl Barceló

IXTAPA

1299\$

MELIA AZUL IXTAPA CONVENTION CENTER & BEACH RESORT ★★★★★
7 NUITS TOUT INCLUS
CHAMBRE DE LUXE VUE MER
9 FÉVRIER

México gōl MELIÀ

PUNTA CANA

1449\$

NH REAL ARENA LE MIRAGE ★★★★★
7 NUITS TOUT INCLUS
CHAMBRE DE LUXE
31 JANVIER

NH Hoteles

JAMAÏQUE

1649\$

GRAN BAHIA PRINCIPE JAMAICA ROYAL GOLDEN ★★★★★
7 NUITS TOUT INCLUS
SUITE JR ROYAL GOLDEN VUE MER
29 JANVIER

JAMAÏQUE BAHIA PRINCIPE

VACANCES transat

Voyage VASCO
L'Univers de la Croisière

1 888 628-2726

www.voyagevasco.com • www.macrolsiera.ca

Départs de Montréal. Prix par personne en occupation double. Incluant les taxes et rabais applicables. Prix en vigueur au moment de l'impression et valables pour les nouvelles réservations individuelles effectuées du 16 au 18 janvier 2010, sous réserve de disponibilité. Pour les détails et conditions générales, veuillez vous référer à la brochure Sud 2009-2010 de Vacances Transat. Vols effectués sur les ailes d'Air Transat ou CanJet. Vacances Transat est une division de Transat Tours Canada Inc. et est titulaire d'un permis du Québec (n° 825121). Ses bureaux sont situés au 300, rue Léon-Pariseau, bureau 500 Montréal (Québec) H2X 4C2.

Prix excluant le 3,50\$/1000\$ de services touristiques achetés représentant la contribution des clients au Fonds d'indemnisation des clients des agents de voyages.

Centre culturel chrétien de Montréal

La quête spirituelle moderne

Avec ou sans Dieu?
trois expériences – trois témoignages

Bernard Émond cinéaste
Rose Dufour anthropologue de rue
Mgr Gilles Lussier évêque de Joliette

19h30, jeudi le 21 janvier 2010
église des Dominicains, 2715, côte Sainte-Catherine

entrée libre

Destinations



RÉGENCE INC.
TRAVEL

VOYAGE NOUVELLE-ORLÉANS

Architecture, Histoire, Jazz

Du 3 au 9 mai 2010

AVEC ACCOMPAGNATEUR

Phillip : 514-284-3366 / 1-866-734-3623

phillip@voyageregence.com / www.voyageregence.com

APPRENDRE UNE LANGUE
TOUT EN VOYAGEANT

adolescents - adultes - retraités

www.sejourslinguistiques.travel

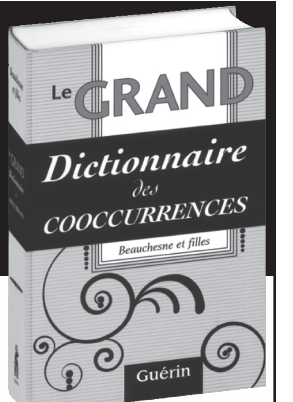
877-278-3867

Pour annoncer dans ce regroupement, contactez
Jean de Billy au 514 985-3456 - jdebilly@ledevoir.com

Le GRAND Dictionnaire des COOCCURRENCES

DE Beauséjour et filles
800 pages, reliure à la Bradel
55\$

Le premier tirage est entièrement épuisé. Nous réimprisons sur-le-champ 1500 exemplaires.



Guérin, éditeur
514-842-3481

Sophie DOWNS

Membre O.P.Q. et R.C.P.O.S.S.

Psychologue clinicienne

ADULTES • COUPLES

25 ANS D'EXPÉRIENCE

514-861-0630

VIEUX-MONTRÉAL

«Spécialiste dans la restauration et la réparation de luminaires; chandeliers et lampes, antiques et modernes.»



Nous restaurons tout... sauf les cœurs brisés!



514 484-8332 4652, boul. Décarie, Montréal
www.themrfixit.com

HAÏTI DÉVASTÉ

Contents
de vous voir!Depuis jeudi soir jusqu'à
ce matin, 671 Canadiens
devraient avoir été rapatriés

FABIEN DEGLISE

Les traits tirés, les yeux bouffis, plusieurs centaines de Canadiens victimes du séisme qui a frappé Port-au-Prince plus tôt cette semaine ont débarqué hier à l'aéroport de Montréal, au terme d'un rapatriement massif orchestré. L'ambassade du Canada en Haïti a poursuivi par ailleurs le recensement des ressortissants perdus dans le chaos haïtien afin de les aider rapidement à revenir au pays.

Au total, quatre avions étaient attendus entre hier soir et ce matin à l'aéroport Pierre-Elliott-Trudeau, avec à leur bord un total de 400 personnes, a indiqué hier au *Devoir* Eric Tétrault, responsable de la Sécurité civile du Québec.

Cette cohorte s'ajoute à un groupe de 271 personnes qui a débarqué d'avions militaires en provenance de la Perle des Antilles, dans la nuit de jeudi à hier. Un avion de ligne de la compagnie Sunwing a également ramené au pays une centaine de Canadiens bloqués en Haïti et qui, par leurs propres moyens, ont traversé l'île d'Hispaniola pour se rendre en République dominicaine, d'où ils sont partis pour Montréal.

Tous ont été immédiatement pris en charge, sur le tarmac, par les représentants de la Croix-Rouge canadienne et de la Sécurité civile du Québec, qui ont installé leurs quartiers dans un hôtel proche du terminal de l'aéroport.

«Nous allons être là tant et aussi longtemps que des rescapés vont arriver afin de leur offrir un service d'accueil et de réconfort», a indiqué hier Myriam Marotte, porte-parole de l'organisme caritatif.

En fin de journée hier, Ottawa était toujours sans nouvelles de 1415 Canadiens frappés par

le tremblement de terre de magnitude 7 qui a dévasté la capitale haïtienne. Le ministre des Affaires étrangères, Lawrence Cannon, s'est toutefois voulu rassurant. «Cela ne signifie pas, évidemment, que ces gens-là sont d'une façon ou d'une autre pris dans les débris, a-t-il indiqué. Cela signifie simplement que nous n'avons toujours pas été en contact avec eux.»

Par ailleurs, les autorités sont finalement toujours sans nouvelles de l'ancien député Serge Marcil, après avoir annoncé plus tôt cette semaine l'avoir localisé à Port-au-Prince. L'homme, que l'on disait blessé, devait être rapatrié à Miami pour son hospitalisation. L'information était toutefois erronée, a reconnu le gouvernement du Québec en matinée hier.

Pour le moment, 550 personnes ont été retrouvées sur place par les autorités consulaires, qui comptent dans les rangs canadiens quatre morts et 13 blessés. D'autres vols vont être affrétés par Ottawa dans les prochains jours afin de poursuivre cette évacuation.

**Plus de 1400
ressortissants
canadiens
manquent
toujours
à l'appel**

*Le Devoir
Avec La Presse
canadienne*



Retrouvailles émouvantes dans la nuit de d'hier à l'aéroport Montréal-Trudeau

CHRISTINNE MUSCHI REUTERS

EN BREF

Serge Marcil
manque toujours à
l'appel

Québec — Contrairement aux informations qui ont circulé la veille, l'ex-député libéral Serge Marcil manque toujours à l'appel, trois jours après l'important séisme qui a ravagé Haïti. Jeudi, une employée des Nations unies avait indiqué que M. Marcil avait été retrouvé vivant mais blessé dans les décombres de l'hôtel Montana, avant de se rendre compte que le nom de M. Marcil figurait par erreur sur la liste des blessés transférés en Floride pour s'y faire traiter. — *La Presse canadienne*

À DÉGUSTER
LE SAMEDI 16 JANVIER
DANS LES SUCCURSALES
SAQ SÉLECTION SEULEMENT

**DU JEUDI 14 JANVIER AU
DIMANCHE 24 JANVIER 2010**

**GRANDS
PLAISIRS
À PETITS
PRIX**

RABAIS DE 2,00\$

11,90\$

TREVINI PRIMO
Merlot/primitivo, tarantino i.g.t.
Italie, vin rouge, 750 ml
Code SAQ: 00643106
Prix courant: 13,90\$

FRUITÉ ET
GÉNÉREUX

RABAIS DE 1,35\$

9,45\$

FUZION ALTA RESERVA
Malbec/tempranillo, mendoza
Argentine, vin rouge, 750 ml
Code SAQ: 10967611
Prix courant: 10,80\$

AROMATIQUE
ET SOUPLE

**DÉCOUVREZ PLUS DE PETITS
PRIX EN SUCCURSALE**

PRENEZ GOÛT
À NOS CONSEILS

La modération a bien meilleur goût.

Educalcool

18+ Titulaires de permis et agences de la SAQ acceptés. Prix en vigueur du 14 au 24 janvier 2010 sur les produits sélectionnés seulement. 18 ans et plus. Aucune mise de côté n'est acceptée. Quantités limitées. Jusqu'à épuisement des stocks. Consultez SAQ.COM pour plus de détails sur la promotion offerte en ligne, SAQ Dépôt, comptoirs Vin en vrac et SAQ Signature exclus. Toutes taxes comprises. Prix modifiables sans préavis. Les produits annoncés ne sont pas offerts dans toutes les succursales. Service à la clientèle de la SAQ: 514 254-2020 ou 1 866 873-2020.

YANICK
VILLEDIEU
DIMANCHE 12H

Entrevue avec Michael Meaney et Gustavo Turecki,
les Scientifiques de l'année 2009 de Radio-Canada.

Réalisation: Dominique Lapointe

95,1 FM
PREMIÈRE CHAÎNE

Radio-Canada.ca/lumiere



30 ANS D'IMAGINAIRES

Portrait du mâle en personnage

Les téléséries reflètent-elles la diversité et la complexité de la vie masculine ?

STÉPHANE BAILLARGEON

Dans un autre siècle d'un autre millénaire, l'acteur Luc Picard a fait une sortie remarquée contre les personnages d'«hommes mous» et de «perdants torturés» alors surreprésentés, selon lui, au petit écran. «On est tannés de voir des images de gars faibles à la télé à côté de femmes toutes-puissantes», déclarait-il dans une édition spéciale de l'émission *Enjeux* diffusée en novembre 1998 par Radio-Canada. «Ça ne représente pas la réalité.»

Le cri du mâle avait provoqué une petite onde de choc. Une comédienne avait carrément parlé d'une déclaration «indécente» et rappelé à son camarade de l'Union des artistes qu'il n'avait pas à accepter ces rôles qu'il jugeait si sévèrement. N'empêche, le coup de gueule résonne encore.

«Depuis cette sortie sur les personnages mous, c'est devenu un lieu commun de dire que les hommes sont représentés de manière négative dans les médias», observe Josette Brun, professeure au département d'information et de communication de l'Université Laval, spécialiste de la représentation médiatique des genres. «En fait, il n'y a pas beaucoup de place pour la nuance à ce sujet et c'est bien dommage. Évidemment, certains personnages sont campés dans les stéréotypes, mais les commentateurs s'appuient sur des généralisations et des observations sélectives autour de ces seuls exemples. Je veux dire qu'on peut facilement dire une chose et son contraire en critiquant la télé, selon ce qu'on regarde, ce qu'on aime ou n'aime pas.»

Elle-même avoue avoir regardé avec beaucoup d'intérêt les 38 épisodes de la série *Minuit, le soir* diffusée par Radio-Canada entre 2005 et 2007. La vie (et la mort) de trois videurs d'un bar mont-réalais, des mâles pur sucre et en même temps atypiques à souhait.

«J'observe moins le problème de l'homme mou à la télévision québécoise — un problème qui dérangeait des gens, je le comprends — qu'une persistance des stéréotypes», dit encore la professeure Brun. «J'ai adoré *Minuit, le soir* parce que ses personnages masculins étaient complexes, en débat avec leur identité masculine, leur rapport aux femmes et à l'homosexualité aussi, combattant pour survivre



SOURCE RADIO-CANADA

Minuit, le soir: trois videurs de bar, des mâles pur sucre

dans un monde compliqué. Pour moi, la réflexion doit se faire autour de cet exemple. Il faut d'abord reconnaître que l'identité masculine, comme la féminine, est construite. Il faut ensuite observer la diversité des façons d'être un homme ou une femme. Il faut finalement demander aux médias de présenter un éventail de modèles masculins et féminins.»

Touché!

La pommade fait évidemment plaisir à Claude Legault, coauteur de *Minuit, le soir*, qui incarnait en plus Marc Forest, le personnage principal de la série, un gars habité par de vilains et complexes démons implantés en lui par une très douloureuse enfance. «Quand on a commencé à écrire cette série, on n'avait aucune idée de ce qu'on allait écrire, confie le comédien-scénariste. On pensait écrire une comédie dramatique. On a dérapé dans une écriture beaucoup plus noire. C'est l'inconscient qui a écrit pour le conscient.»

Claude Legault incarne un des mâles types

québécois, le «bad boy» beau, drôle et sensible. On le verra dans pas moins de cinq films en 2010. Il écrit une nouvelle série autour de deux patrouilleurs policiers, baptisée pour l'instant *Deux bœufs*.

«Je n'ai pas nécessairement un talent pour écrire des rôles de femmes, quoique je pense avoir réussi avec Fanny dans *Minuit, le soir* et avec la série *Dans une galaxie* près de chez vous. Mais il a fallu travailler plus fort avec mes coauteurs. J'aime me projeter dans mes personnages et mon crayon s'en va plus naturellement du côté masculin. Dans chacun de mes personnages, il y a un peu de moi, de mes bibittes, de mes problèmes.»

Un peu de sa société et de son monde aussi. Il positionne alors sa propre création dans le contexte plus large des mutations sociales, des rapports hommes-femmes surtout. «La révolution féministe a eu beaucoup d'impacts positifs, dit-il. Elle a sorti les filles d'un recoin injuste et inconfortable. Elle a encouragé les hommes à s'ouvrir

davantage. Évidemment, c'est déstabilisant. Dans *Minuit, le soir*, il y avait des hommes un peu «fourrés». C'est correct, mais ce n'est pas la faute des femmes. C'est la vie contemporaine qui est comme ça, compliquée, épuisante, pour tout le monde, hommes ou femmes.»

Héros et anti-héros

La durée des téléséries permet aux auteurs d'étoffer leurs personnages avec patience, parfois pour renverser leurs traits de personnalité d'un bout à l'autre de la production, en explorant partout. Qu'y a-t-il de commun au total entre Jack Bauer (24), Don Draper (*Mad Men*), Gregory House (*House*), Ben Linus (*Lost*), Tony Soprano (*The Sopranos*) et Jimmy McNulty (*The Wire*). Ou entre Carlos Fréchette (*Les Invincibles*), Simon (Carl) Laplante (*Aveux*), Hugo Nadeau (*Annie et ses hommes*) et Eric (*Tout sur moi*)?

Daniel Thibeault, qui coécrit *Mirador*, une des nouveautés de la rentrée hivernale à Radio-Canada, a voulu en rajouter un de plus, un héros positif, engagé, tourmenté, avec son personnage de Philippe Racine. «Il y a eu beaucoup d'anti-héros à la télé ces dernières années, explique le scénariste. À la télé américaine, cette tendance a commencé avec *The Sopranos* et a donné le personnage de Vic Mackey dans *The Shield*. C'est parfaitement tripartite de voir les caves des *Invincibles* évoluer. Mais nous, on voulait aller ailleurs, précisément.»

M. Thibeault refuse d'agiter «grossièrement» le déterminisme social, par exemple pour lier la surprésence de cet anti-héros à la décennie de la guerre et du terrorisme. «Je me méfie toujours des explications qui dépassent le cadre de l'imagination individuelle», dit-il, tout en poursuivant la réflexion sur les archétypes et les clichés concernant les hommes et les femmes. «Dans *Mirador*, nous nous sommes même donné le droit de présenter des caricatures, le baveux ou la pitoune par exemple, avec l'idée de les démonter en les complexifiant au fil de la série. Je viens du milieu de l'humour et, pour réussir une blague, il faut établir un constat évident et le déconstruire. Nous avons voulu écrire *Mirador* de cette façon, en complexifiant nos personnages avec le temps.»

Le Devoir

Des milliers de personnes dans le besoin suite au séisme en Haïti

Vision Mondiale



Les enfants et leur famille dont la vie vient de basculer en Haïti ont plus que jamais besoin de votre aide.

Doublez la valeur de votre don aujourd'hui!

Des dizaines de milliers de personnes ont perdu la vie au cours du terrible séisme qui a frappé Haïti mardi. Plus de trois millions de personnes se retrouvent à la rue, sans abri, sans eau potable et sans accès aux soins médicaux dont elles ont un urgent besoin.

Les enfants ont immédiatement besoin de votre aide.

Pour les survivants, la situation est désespérée. Votre don, nous aidera à fournir des soins d'urgence aux enfants et à leur famille, à combler des besoins essentiels comme de l'eau potable, des vivres d'urgence et des troussees d'hygiène.

Vision Mondiale est sur place.

Vision Mondiale est sur place à long terme afin d'aider à reconstruire les vies des enfants et familles touchés par la situation d'urgence en Haïti.

Donnez maintenant et doublez la valeur de votre don!

Chaque don nous parvenant d'ici le 12 février sera doublé généreusement par le gouvernement canadien. Pour faire parvenir sans délai des fournitures d'urgence aux enfants et à leur famille qui ont absolument besoin de votre aide. Composez le **1-800-817-7790** ou faites un don en ligne à **visionmondiale.ca**.

Veillez expédier sans délai mon don – qui sera doublé – pour aider à sauver des vies en Haïti.

J'inclus :

60 \$

120 \$

240 \$

_____ \$ pour aider autant que possible

Nom _____

Adresse _____

App _____

Ville _____

Province _____

Code postal _____

Téléphone _____

Courriel _____

Je veux utiliser ma carte VISA MasterCard American Express

Numéro _____

Expiration _____

Signature _____

99663/4154407

Veillez faire votre chèque à

Vision Mondiale

1134 Sainte-Catherine Ouest, suite 510, Montréal, Québec, H3B 5K2
Vous pouvez parrainer ou faire un don en ligne à visionmondiale.ca

Vision mondiale est un organisme humanitaire chrétien de développement, de secours et de défense des droits aidant les enfants, les familles et les communautés à combattre la pauvreté et l'injustice. Nous venons en aide à toute personne, sans égard à la race, à la religion ou au sexe.

Faites un don maintenant. Téléphonnez 1-800-817-7790 ou visitez visionmondiale.ca

30 ANS D'IMAGINAIRES

Les fées ont encore soif

LISA-MARIE GERVAIS

Des Fées ont soif jusqu'à *Couche avec moi*. De l'expression «sainte trinité» (vierge, mère, prostituée) rebelle au portrait flambant de crudité de jeunes trentenaires tourmentées. Entre la pièce de théâtre de Denise Boucher, qui avait suscité un tollé en 1978, et celle écrite en 2006 par Fanny Britt, jeune auteure coup-de-poing de 32 ans, il y a 30 ans... et un monde.

Aujourd'hui, le féminisme a certes toujours sa place dans le propos des jeunes artistes, auteures, créatrices, mais il n'est plus abordé de front comme ce fut le cas jadis. «*Les identités sont beaucoup plus plurielles qu'autrefois*», soutient Eve Lamoureux, post-doctorante montréalaise à l'Université libre de Bruxelles, qui s'est intéressée au rapport entre les femmes, l'art et la politique. Ainsi, la femme n'est plus seulement une femme, affirme-t-elle en substance. Elle est aussi noire, rousse, lesbienne, handicapée ou mère. Ou tout ça à la fois. «*Le "nous" des femmes servait à créer une cohésion entre les femmes. À l'intérieur même de ce mouvement qui a évolué, toutes les femmes ne se reconnaissent plus dans un seul portrait du "nous"*», croit-elle.

«*Je ne sais pas où la parole féministe doit se placer, mais elle n'est pas morte, ni au théâtre ni dans les autres formes d'écriture. Il y aura toujours un combat pour l'être humain, et le féminisme fait partie de ce combat*», a souligné pour sa part Fanny Britt, jeune dramaturge.

Surfant sur les acquis de nos mères et grands-mères, serait-on passé d'art féministe, plus engagé et militant, à un art plus féminin? Choisir l'un ou l'autre de ces concepts serait réducteur, croit Evelyne de la Chenelière, comédienne et figure de proue des jeunes dramaturges trentenaires. «*Être femme et écrire est un acte féministe; même si ce n'est pas le moteur des thèmes dans notre fiction, ce simple geste porte le droit de la femme à prendre cet espace-là, at-elle expliqué. Notre rôle d'artiste, de femme de création, c'est de ne pas nous laisser intimider pas une perception et d'aller au bout de notre parole individuelle. La création est un acte individuel.*»

Sexe, violence... et crudité

De la sexualité la plus dépravée à la violence la



YVES RENAUD - ESPACE GO

Couche avec moi de Fanny Britt

plus sanguinaire, il n'est pas de sujet qui ne soit aujourd'hui abordé par des femmes sur les planches ou sous les feux des projecteurs. Anne Emond, jeune cinéaste de courts métrages (*Qualité de l'air*, *Naissances*, *L'Ordre des choses*), savoure pleinement cette liberté. «*Je ne peux pas parler pour les autres, mais mes thèmes à moi sont la vie, la mort, l'amour... Je ne parle que de ça, les relations homme-femme, mais qu'on soit l'un ou l'autre, ce sont les mêmes thèmes, c'est mon regard comme jeune cinéaste de 27 ans qui change. J'ai des personnages de femmes fortes et d'hommes faibles et vice-versa. C'est à l'image des rapports que j'ai avec les hommes*», soutient la jeune diplômée de l'Université du Québec à Montréal, qui vient d'obtenir un financement de la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) pour son premier long métrage.

N'empêche, il est des thèmes et des manières de dire qui, venant des femmes, continuent de créer un malaise, demeurent moins acceptables dans l'imaginaire collectif. «*Mon film n'est pas enco-*

re fait et je crains ce moment où je vais le présenter, une peur que je n'aurais peut-être pas si j'étais un homme. J'ai peur d'être étiquetée cochonne ou vulgaire. Il faut que ce que je fais serve mon propos, peu importe qui ça va exciter. Mais comme je suis une femme, on dirait qu'il y a un stress que je n'aurais pas si j'étais un homme», a reconnu Anne Emond.

«*C'est historique et ancestral: on est moins à l'aise avec une parole violente ou grossière, même intellectuelle, venant d'une femme. On est même mal à l'aise avec une femme qui serait dans le domaine de la philosophie, qui serait exigeante intellectuellement. Comme si on attendait autre chose d'une femme*», constate pour sa part Evelyne de la Chenelière, auteure de *L'Imposture*, une pièce conjuguant l'amour, l'amitié et la relation filiale. «*Je ne suis pas sûre que, même si l'homosexualité est très célébrée dans l'histoire du théâtre, on serait à l'aise avec une femme lesbienne.*»

Fanny Britt revendique le droit à la «crudité», à donner des douches froides, comme elle l'entend. «*Je sens encore beaucoup de barrières. La violence*

dans la fiction, c'est un terrain très occupé par les gars dans l'écriture théâtrale au Québec. J'ai l'impression qu'on attend des filles que ce soit plus sentimental», note celle qui écrit également pour des émissions jeunesse. «*Couche avec moi, c'est une pièce qui aborde les questions de la sexualité et des inhibitions. C'était présenté comme une pièce qui utilise un langage cru, mais je ne suis pas certaine qu'elle aurait été perçue comme une œuvre crue si elle avait été écrite par un gars*», note-t-elle.

Inégalités

Selon une étude réalisée par l'Association québécoise des auteurs dramatiques (AQAD), le public au théâtre est majoritairement féminin et les directrices artistiques sont de plus en plus nombreuses. Cela n'a pourtant aucune incidence sur le nombre de textes de femmes montés dans les théâtres (29 % des œuvres originales, des traductions et des adaptations québécoises jouées sont des textes de femmes.) Même dans le secteur traditionnellement associé aux femmes, le théâtre pour l'enfance et la jeunesse, spécialité des compagnies que regroupe Théâtres unis Enfance jeunesse, les textes de femmes ne comptent que pour à peine 30 % des textes montés.

«*La différence est toujours là; on n'a pas fini d'être là-dedans. Mais aujourd'hui, le carré de sable est plus grand. [...] C'est exaltant, mais il y a quelque chose de figé là-dedans, car j'ai l'impression d'être à la hauteur des jouets qu'on nous donne. Il ne s'agit pas de montrer [aux hommes] qu'on est capables. Mais à notre époque, comme artistes, on a tout entre les mains pour faire ce qu'on veut. Il nous faut être à la hauteur des autres femmes*», souligne Fanny Britt.

La jeune cinéaste Anne Emond avoue ne pas toujours se retrouver dans les revendications féministes et se voit mal en porter le drapeau à bout de bras. «*Je suis vraiment reconnaissante de tout ce qui a été fait et je ne suis pas amnésique d'un passé, au contraire. Mais je n'ai pas envie de revendiquer tout le temps. J'ai envie de créer des personnages femmes faibles et des hommes forts si j'en ai envie. Je revendique plutôt une liberté artistique qu'une appartenance à un sexe*», clame-t-elle. Trente ans plus tard, les fées ont toujours soif. Soif de liberté.

Le Devoir

Le théâtre féministe et post-féministe au Québec

Mars 1976

■ *La Nef des sorcières*, collectif d'auteurs, mise en scène de Luce Guilbeault, Théâtre du Nouveau Monde.

Mai 1978

■ *À ma mère, à ma mère, à ma mère, à ma voisine*, création collective de Dominique Gagnon, Louise Laprade, Nicole Lecavallier et Pol Pelletier, Théâtre expérimental de Montréal.

Novembre 1978

■ *Les Fées ont soif*, texte de Denise Boucher, mise en scène de Jean-Luc Bastien, Théâtre du Nouveau Monde.

Juillet 1979

■ *La Peur surtout*, création collective, mise en scène de Pol Pelletier, Théâtre expérimental des femmes (TEF), nouvellement créé, qui deviendra plus tard Espace Go.

Novembre 1981

■ *La Terre est trop courte, Violette Leduc*, texte de Jovette Marchessault, mise en scène de Pol Pelletier, Théâtre expérimental des femmes.

Janvier 1988

■ *La Déposition*, texte d'Hélène Pednauld, mise en scène de Claude Poissant, TEF-Espace Go.

Mars 1988

■ *La Tempête*, texte de William Shakespeare, mise en scène d'Alice Ronfard, TEF-Espace Go.

Octobre 1992

■ *Joie*, texte et mise en scène de Pol Pelletier, Compagnie Pol Pelletier.

Octobre 2002

■ *Dévoilement devant notaire*, texte de Dominick Parenteau-Lebeuf, mise en scène de Marc Béland, Baraka Théâtre.

Janvier 2006

■ *Tout comme elle*, texte de Louise Dupré, mise en scène de Brigitte Haentjens, Sibyllines.

Novembre 2009

■ *L'Imposture*, Evelyne de la Chenelière, mise en scène d'Alice Ronfard, Théâtre du Nouveau Monde.

JACQUES GRENIER LE DEVOIR
L'Imposture d'Evelyne de la Chenelière

Pour une version complète de la théatrogaphie, voir notre site Internet www.ledevoir.com

Achetons tableaux des Automatistes

Marcel Barbeau, Paul-Émile Borduas, Marcelle Ferron, Pierre Gauvreau, Fernand Leduc, Jean-Paul Mousseau, Jean-Paul Riopelle.

Et tableaux abstraits du Québec

Ulysse Comtois, Jean Dallaire, Paterson Ewen, Henriette Fauteux-Massé, Charles Gagnon, Yves Gaucher, Lise Gervais, Jacques Hurtubise, Jauran, Jean LeFebure, Rita Letendre, Marcelle Maltais, Ray Mead, Jean McEwen, Guido Molinari, Alfred Pellán, Marian Dale Scott, Claude Tousignant.

Lynda Marie Shearer, Canadian Art Group
55 Avenue Rd. #2975
Toronto M5R 3L2

Téléphone : 1.416.774.8575
www.canadianartgroup.com
canadianart@bellnet.ca

Le Devoir et l'Asulf, un même combat

L'Association pour le soutien et l'usage de la langue française (Asulf) considère que la commémoration de la naissance du journal *Le Devoir* est l'occasion toute rêvée de souligner l'apport constant du quotidien à la qualité de la langue française. Au départ, Henri Bourassa affirmait non seulement que parler sa langue constitue un droit naturel mais aussi que l'on devait la parler « avec amour, avec respect et même avec gloire ». D'une manière plus prosaïque, il souhaitait qu'on la parle bien, qu'on l'alimente « à ses sources les plus limpides » et qu'on l'affranchisse « des lourdeurs et des impuretés dont notre paresse intellectuelle et l'usage fréquent d'une langue étrangère l'ont chargée ». C'était déjà un programme ambitieux.

Si on s'attarde à l'histoire du journal, on constate qu'on y a accueilli au moins sept collaborateurs qui ont fourni des chroniques linguistiques : Théophile Hudon (1934 et 1935), Jean-Marie Laurence (1932-1947), Jacques Poisson (1954), Gérard Dagenais (1959-1961), Empédocle (1961-1962), Louis-Paul Béguin (1976-1982), sans compter, actuellement, Antoine Robitaille et son blogue.

Au-delà des chroniques, le lectorat peut constater la préoccupation des artisans du journal en dépit de la modicité des ressources et l'utilisation des outils traditionnels. Marie-Éva de Villers a observé récemment le recouplement des formes lexicales du *Devoir* et du *Monde*, la persistance d'un petit nombre d'archaïsmes par rapport au français européen actuel et une création lexicale dans le droit fil des pratiques traditionnelles du français.

Une grande partie des efforts du journal vont au statut de la langue, à son recul ou, parfois, à ses progrès, aux débats politiques dont elle est l'objet et même aux pratiques douteuses dont elle est victime (message en anglais des répondants, communication à vie avec les allophones, etc.).

Le statut du français et son existence doivent être assurés si l'on veut en augmenter la qualité et les normes idéales. Les mesures de protection ont leur raison d'être. Cependant, l'essentiel est la qualité de la langue. Comme le disait Fernand Dumont : « si nous ne pouvons pas faire un effort collectif de restauration de la langue, on aura beau dresser des barrières tout autour, on ne sera pas beaucoup plus avancés ». De fait, des langues disparaissent sous les effets conjugués d'une langue dominante et du laisser-aller et des négligences de leurs locuteurs. En somme, si la qualité de la langue est pour partie fonction du statut, elle peut en contrepartie jouer en sa faveur et constituer un facteur de survie et de rayonnement. Voilà la raison d'être de l'Asulf, la promotion d'une langue publique de qualité.

Le président,

Gaston BERNIER

Asulf

125-5000, bd des Gradins, Québec G2J 1N3
Site électronique : www.asulf.ca
Courriel : asulf@globetrotter.net
Tél. et téléc. : 418 622-1509

ACTUALITÉS

2016

Québec veut obtenir le Forum universel des cultures

ISABELLE PORTER

Québec — En soumettant sa candidature au Forum universel des cultures de 2016, la ville de Québec entend rééditer le succès du 400^e en troquant Samuel de Champlain pour le thème de l'eau.

Expo 67, Super FrancoFête, 400^e anniversaire... On multipliait les comparaisons avantageuses hier pour nous vendre l'événement, qui s'étirerait sur tout l'été de 2016. Entouré de la ministre de la Culture, Christine St-Pierre, du ministre responsable de la région, Sam Hamad, de sa vis-à-vis fédérale, Josée Verner, et de l'homme de théâtre Robert Lepage, le maire Régis Labeaume a dit qu'il n'avait «pas le goût de faire des choix» et que rien n'empêchait la ville de briguer à la fois une candidature olympique, un nouvel amphithéâtre et ce nouveau projet, dont la programmation aurait sensiblement le même coût que celle du 400^e, 100 millions de dollars.

Comparant cette occasion à un beau rôle au théâtre dont la ville ne saurait se priver, Robert Lepage a donné peu d'informations sur le grand spectacle extérieur que le dossier de candidature lui prête, si ce n'est que «ce serait bien de sortir des plaines d'Abraham». Tiens, tiens, avec un thème comme celui de l'eau, pourquoi ne pas organiser un spectacle devant les chutes Montmorency? M. Lepage a dit en outre avoir été très impressionné par l'impact qu'avait eu le Forum sur sa ville-hôte de 2004, Barcelone.

L'événement, qui relève de l'UNESCO, a eu lieu pour la première fois cette année-là et se tient depuis tous les trois ans. Comme le 400^e, les Jeux olympiques et les expositions universelles, le Forum universel des cultures a servi pour ses villes-hôtes de prétexte au financement d'infrastructures importantes.

Des critiques déçus par le Forum de 2004 ont même fait valoir que c'est tout ce qui en était sorti de significatif. Dans un texte repris cette année-là dans le *Courrier international*, l'écrivain chilien Rafael Gumucio reprochait à l'événement d'avoir sombré dans «les immenses paysages désolés du tourisme de la bonne conscience.»

La présentation du Forum nécessite le respect de trois grands thèmes: la paix, le développement durable et la diversité culturelle. Ce à quoi



Régis Labeaume

MATHIEU BÉLANGER REUTERS

Québec ajoute le thème de l'eau. Ainsi, l'événement servirait de prétexte à une prise de conscience et à la transformation de Québec en ville «aquaresponsable» par une réduction notable de sa consommation en eau potable, l'avènement de nouveaux quartiers écolos et une amélioration des accès à l'eau (par le prolongement notamment de la promenade Samuel-De Champlain).

Or, soulignait-on hier, ces projets se réaliseront qu'il y ait Forum ou pas. Bref, plaiderait-on, Québec n'a rien à perdre et tout à gagner dans l'aventure. «Je suis convaincue qu'on va l'avoir», a déclaré avec enthousiasme la ministre de la Culture qui, la première, a eu l'idée de cette candidature à l'occasion de sa participation au Forum de Monterrey en 2007.

Québec n'est pas la seule à convoiter l'événement. Au moins deux villes seraient en lice — Amman en Jordanie et Bruges en Belgique. On saura d'ici le mois prochain quelles seront les trois villes finalistes. Enfin, il faudra attendre la clôture du prochain Forum dans un an pour savoir quelle ville sera l'heureuse élue.

Le Devoir

Des mesures pour intégrer les médecins diplômés à l'étranger

LIA LÉVESQUE

Québec fait quelques pas de plus pour faciliter l'intégration des médecins diplômés à l'étranger.

Le ministre de la Santé et des Services sociaux, Yves Bolduc, a en effet annoncé hier une série de mesures qui seront progressivement implantées et qui permettront de faciliter le parcours de ces candidats à la pratique de la médecine au Québec.

Entre autres mesures, 65 places seront réservées en résidence, en médecine familiale et dans les spécialités de base pour ces diplômés de l'extérieur du Canada, des États-Unis et de la France.

La France fait maintenant partie des exceptions, car le Québec a signé l'an dernier une entente particulière de reconnaissance des compétences avec ce pays.

Les candidats qui ne parviendront pas à décrocher un poste de résidence devront passer par un système d'évaluation qui permettra différents chemine-ments selon les lacunes obser-

vées. C'est un organisme indépendant qui sera chargé d'administrer le futur mécanisme d'évaluation des compétences.

Par exemple, un stage de six mois sera offert aux candidats qui auront obtenu une recommandation en ce sens, après évaluation de leur dossier.

Un autre stage d'acclimatation sera aussi offert à ceux qui sont admis en résidence, mais qui ont tout simplement besoin de mieux connaître leur milieu de pratique.

Ceux qui ne pourront suivre ces mesures d'adaptation ou d'appoint se verront conseiller une réorientation de carrière.

«L'objectif politique est très clair: tout citoyen québécois qui a un diplôme de médecine, on veut lui offrir l'opportunité de pratiquer au Québec, parce qu'on est en pénurie de main-d'œuvre, ça c'est très clair, a dit le ministre Bolduc. Tout citoyen québécois qui a un diplôme de médecine, qui a les acquis et que l'évaluation révèle qu'ils sont capables, on veut les avoir le plus rapidement possible sur le mar-

ché du travail. Ceux qui ont des déficiences, on veut les aider à les corriger rapidement et les amener sur le marché du travail. Les autres, on veut leur permettre d'être des citoyens actifs et d'avoir un travail rémunérateur au Québec et de participer à la société québécoise. Pour ça, on va leur offrir un programme de formation connexe dans d'autres types de professions.»

Le ministre Bolduc adopte ainsi l'ensemble des recommandations du groupe de travail qu'il avait constitué pour le conseiller en la matière.

Il s'engage ainsi à ce que personne ne soit laissé pour compte et que l'évaluation de chaque candidat soit faite «rapidement». Il rappelle que c'était là l'un des principaux reproches formulés envers le processus de reconnaissance des médecins diplômés à l'étranger: sa lenteur.

Le ministre de la Santé prévoit que les premières évaluations des candidats pourront commencer ce printemps et les premiers stages, cet automne.

La Presse canadienne

Des millions d'heures de travail perdues

Ottawa — L'absentéisme dû à la grippe A(H1N1) ou à la grippe saisonnière a entraîné la perte de 29,5 millions d'heures de travail au Canada au mois de novembre.

Au total, selon les données de Statistique Canada publiées hier, 1,5 million d'employés de 15 à 69 ans, soit 9% des travailleurs de ce groupe d'âge, ont déclaré s'être absentes du travail en raison d'une de ces deux gripes en novembre. En moyenne, ces

travailleurs absents ont perdu chacun 19,6 heures de travail durant le mois.

La perte en heures de travail a été en partie compensée par le temps supplémentaire effectué le même mois. En tout, 600 000 personnes du même groupe d'âge ont fait, au total, 8,6 millions d'heures supplémentaires en raison de la grippe H1N1 ou de la grippe saisonnière.

Le résultat net a été une per-

te de 20,9 millions d'heures de travail en novembre.

A l'échelon provincial, l'absentéisme le plus élevé attribuable à la grippe parmi les travailleurs a été observé à Terre-Neuve-et-Labrador, où 14,2% des travailleurs de 15 à 69 ans ont déclaré avoir perdu des heures de travail. Le taux le plus faible, soit 7,6%, a été enregistré au Québec.

La Presse canadienne

UNE DES GRANDES FRAUDES INTELLECTUELLES DE NOTRE TEMPS

« Espace Go a 30 ans ! » est un mensonge

Le Théâtre Espace Go est né en 1990, il a donc 20 ans.

Le Théâtre expérimental des femmes qui l'a précédé a été fondé en 1979 et aurait eu 30 ans en 2009. Il avait pour but de donner la parole et les moyens de création aux femmes.

Espace Go, en 19 saisons, a monté 75% d'auteurs masculins et a employé 64% de metteurs en scène hommes et 54% de comédiens hommes. Il ne reste aucune trace du passé du Théâtre des femmes dans le théâtre Espace Go : aucune photo des fondatrices et des nombreuses productions faites par des femmes, aucun vestige d'une esthétique qui cherchait des formes nouvelles fondées sur une mythologie féminine.

Pourquoi cacher l'histoire véritable ?

Pourquoi nier un passé dont nous devrions être fiers et fières ?

**Le Théâtre des femmes est mort en 1990.
Qu'il repose en paix.**

**Espace Go a 20 ans.
Bon 20^e anniversaire !**

Pol Pelletier Femme de théâtre . Idéatrice et co-fondatrice du Théâtre expérimental des femmes

Fondatrice de L'École sauvage
lieu du féminin . lieu de sauvageries . lieu de quête intellectuelle et éthique

ACTUALITÉS

EN BREF

Coupable de trafic d'influence

Michel Hamel, entrepreneur en construction, organisateur politique et père de l'ex-conseillère municipale mont-réalaise Line Hamel, s'est reconnu coupable jeudi de trafic d'influence. Michel Hamel avait demandé 75 000 \$ à un propriétaire d'immeuble qui souhaitait faire avancer son projet de transformation auprès de l'arrondissement du Sud-Ouest. Au moment des faits, la conseillère municipale Line Hamel présidait le comité consultatif d'urbanisme de l'arrondissement qui a un pouvoir de recommandation en matière de zonage municipal. Mme Hamel avait dû se retirer du caucus de Vision Montréal en 2007. Le procès de M. Hamel devait débiter jeudi. Les preuves semblaient solides. Le propriétaire sollicité a enregistré à trois reprises M. Hamel lui réclamant de l'argent avant de porter plainte à la police. Michel Hamel a été condamné à 18 mois de prison, à purger dans la collectivité. Au terme de sa peine, il sera en probation pendant deux ans. Il lui est interdit de faire de la politique partisane durant toute cette période.

- Le Devoir

Essence: pas plus cher à Montréal

Québec — Faire le plein d'essence ne coûte pas plus cher à Montréal qu'à Québec. C'est ce que conclut la Régie de l'énergie, dans un avis transmis hier à la ministre des Ressources naturelles, Nathalie Normandeau. En septembre dernier, la ministre avait demandé à la Régie de lui fournir un avis pour expliquer pourquoi le prix de l'essence subissait des fluctuations importantes et pourquoi on observait des écarts de prix entre Montréal et Québec. Après analyse, la Régie de l'énergie contredit cette prémisse et rapporte, dans un avis de 55 pages, que «depuis le début de 2009, il n'existe pratiquement plus d'écart» entre la moyenne des prix affichés, qu'on fasse le plein à Montréal ou à Québec. Dans les années passées, la situation a cependant beaucoup varié à ce chapitre. Ainsi, entre 1997 et 2001, le prix de l'essence était supérieur à Montréal, puis la tendance s'est inversée de 2002 à 2008. Durant la période observée (1997-2009), l'écart de prix entre les deux villes était de moins d'un cent le litre la plupart du temps, soit huit années sur treize. En gros, la Régie note en fait que les deux marchés en question sont si différents qu'ils se comparent difficilement. Ainsi, la demande d'essence est cinq fois plus importante dans la grande région de Montréal que dans celle de Québec. - La Presse canadienne

LONGUEUIL

La saga du budget tire à sa fin

La mairesse St-Hilaire accepte de ramener la hausse de taxes à 5,2 %

JEANNE CORRIVEAU

L'impasse budgétaire tire à sa fin à Longueuil. À l'occasion d'une séance publique de la commission des finances hier matin, la mairesse Caroline St-Hilaire a présenté une nouvelle mouture de son budget. Au terme de négociations avec l'opposition, la mairesse a accepté de faire passer de 7,9 à 5,2 % les hausses de taxes des contribuables longueuillois en 2010.

Pour arriver à réduire ces augmentations de taxes, la mairesse a dû piger des sommes plus importantes dans les surplus accumulés. «Ce n'est pas de la magie. Je ne suis pas une sorcière. C'est l'appropriation des surplus. On n'a pas fait disparaître de chiffres. L'année prochaine, il y aura des conséquences», a toutefois prévenu Caroline St-Hilaire.

En d'autres mots, les sommes que les contribuables ne paieront pas cette année, ils devront s'en acquitter l'an prochain puisque ces contorsions comptables se traduiront par une augmentation minimale des taxes de 2,3 % en 2011. Les montants puisés

JACQUES NADEAU LE DEVOIR
Caroline St-Hilaire

dans le Fonds du développement durable devront être remboursés à mesure que la Ville enregistrera des surplus. «Il s'agit de notre bas de laine. Ça nous met plus à risque», a reconnu le directeur général de la Ville, Guy Benedetti.

Majoritaire au conseil municipal, l'opposition s'est pliée aux vœux de la mairesse et a consenti à ce que la dette relative au contrat de collecte des déchets avec RCI Environnement

soit réglée cette année et non étalée sur cinq ans, comme l'avait convenu l'administration précédente. Cette décision n'aura aucune incidence sur les taxes cette année puisque cet élément a pu être retiré du budget 2010, a-t-on précisé. «C'est sûr que je vais tenter de négocier [cette dette] à la baisse, mais on verra. Ce qui était important pour moi, c'était de régler ce dossier cette année, et dans ce sens-là, on a réussi», a expliqué la mairesse St-Hilaire.

Le budget initial, rejeté le 22 décembre dernier par l'opposition, fixait à 2185 \$ l'impôt foncier qu'aurait dû payer en 2010 le propriétaire d'une maison unifamiliale évaluée à 212 000 \$. La version révisée du budget abaisse la note à 2130 \$, soit une réduction de 55 \$. Pour le secteur non résidentiel, les hausses de taxes atteindront 7,3 %.

La commission des finances a convenu de recommander ce nouveau budget au comité exécutif même si les trois membres de l'opposition ont refusé d'y donner leur aval. Le chef du Parti municipal de Longueuil (PML), Gilles Grégoire, a indiqué que l'opposition, qui a

reçu la nouvelle proposition budgétaire de la mairesse peu de temps avant la rencontre d'hier, aurait préféré la soumettre au caucus des élus avant de voter en commission.

M. Grégoire était toutefois soulagé de la tournure des événements. «Je pense que tout le monde devrait être très fier d'arriver à ce dénouement. Quand on s'assoit ensemble, on arrive à des solutions. Je pense que cette solution est dans l'intérêt des citoyens de Longueuil, a-t-il commenté. Je trouve que 5,2 % est encore trop élevé — on avait proposé 4,1 % —, mais dans une négociation, tu en gagnes et tu en perds. Comme chef de l'opposition, je suis passablement heureux. On va soumettre cette proposition à notre caucus et je pense que le 26 janvier, les citoyens vont être fiers de nous.»

Le budget sera donc soumis pour adoption au conseil municipal lors d'une séance extraordinaire le 26 janvier prochain. Le litige entre la mairesse et l'opposition, qui a retardé l'adoption du budget, coûtera toutefois 200 000 \$ aux contribuables.

Le Devoir

Ex-député coupable de fraude

Saint-Jean — Un ancien député provincial de Terre-Neuve-et-Labrador qui avait plaidé coupable à des accusations en lien avec un scandale de dépenses qui a ébranlé la province a reçu hier de 21 mois de prison.

Randy Collins, ex-député du Nouveau Parti démocratique, devra aussi rembourser 139 000 \$. Il avait reconnu sa culpabilité, l'an dernier, à des accusations de fraude de plus de 5000 \$ et de trafic d'influence.

Collins a obtenu des remboursements totalisant près de 140 000 \$ grâce à de faux reçus et à des factures contrefaites entre 1999 et 2006 — soit pendant la presque totalité de sa carrière politique.

Collins est le quatrième politicien provincial à être condamné pour avoir utilisé frauduleusement les allocations de dépenses octroyées à leur circonscription.

Plus tôt ce mois-ci, l'ancien ministre libéral Jim Walsh a reçu 22 mois de prison. En octobre, Wally Andersen a reçu une peine de 15 mois d'emprisonnement. Et Ed Byrne, un ancien ministre conservateur, a été condamné à deux ans moins un jour de prison.

La Presse canadienne

C'EST FACILE DE CHOISIR SON

REER

LE NOM LE DIT



ÉPARGNE
PLACEMENTS
QUÉBEC

VOTRE
REER
GARANTI
À 100 %

1 800 463-5229 | www.epq.gouv.qc.ca

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES
NATIONALES DU QUÉBEC

Découvrez le tout nouveau
Calendrier
des activités
culturelles

ENCARTÉ DANS
CETTE ÉDITION

SOLDES

HIVER
2009

30% à 70%



Enfants Des Longuechamps

vêtements de maternité
à 50% de rabais1007, RUE LAURIER
OUEST, OUTREMONT
TÉL.: (514) 274-2442BONI DE
1%la première année
pour les nouveaux fonds
REER, FERR, CRI et FRVÉpargne
Placements
Québec

ACTUALITÉS

GO

C'est une dispute avec son mentor, le costumier François Barbeau, qui a poussé Ginette Noiseux vers Pol Pelletier et son groupe

SUITE DE LA PAGE 1

d'Espace Go, qui rejoignait le Théâtre expérimental des femmes en 1981 et qui préside toujours aujourd'hui à la destinée de sa seconde incarnation, a accepté de revenir avec nous dans le temps, ne serait-ce que pour mieux éclairer le présent.

Une dispute

La jeune scénographe qui sortait de l'École nationale de théâtre en 1978 se sentait d'abord peu d'inclination pour le militantisme féministe. C'est une dispute avec son mentor, le costumier François Barbeau, qui l'a poussée vers Pol Pelletier et son groupe. «Comme j'en avais assez d'avoir à travailler plus fort que tout le monde pour me démarquer dans les ateliers simplement parce que j'étais une femme, François m'a lancé en boutade: "Va donc rejoindre les filles du Théâtre expérimental dans le Vieux-Montréal!"» Ce saut du théâtre institutionnel qui l'employait régulièrement vers une troupe marginale la terrifia d'abord, mais elle considère aujourd'hui cette expérience comme la meilleure des écoles.

Selon Noiseux, le théâtre féministe faisait alors face à deux défis de taille. «Le répertoire contenait si peu de personnages féminins intéressants, commence-t-elle. Même dans les premières créations collectives de troupes progressistes, comme le Grand Cirque ordinaire, les filles jouaient toujours la mère de, la blonde de, la fille de.» Au TEF, les fondatrices Pol Pelletier, Louise Laprade et Nicole Lecavalier tentaient de créer des archétypes forts, des guerrières, des amazones. Les œuvres de la dramaturge Jovette Marchessault, peuplées de créatures mythiques et de grandes figures d'écrivaines et d'artistes, viendront également élargir cette galerie.

Les femmes devaient également apprendre à ne travailler qu'entre elles. «Nous avions la réputation de n'être que des chicanesuses, incapables de nous entendre et d'être solidaires», un préjugé envers les femmes encore tenace, selon Noiseux. Il est vrai que les tensions au sein du TEF, qui fonctionnait selon un principe de démocratie absolue, étaient nombreuses, ce qui allait mener assez tôt à l'éclatement du noyau fondateur. «À l'époque, le discours s'articulait beaucoup autour de la mère qu'on accusait de s'être tue et d'avoir transmis aux filles des complexes d'infériorité et des images de la bonne épouse dévouée. Ayant perdu ma mère très jeune, j'arrivais mal à m'identifier à ce propos, ce qui me permettait d'observer le travail du groupe avec un certain recul», se souvient-elle.

Au tournant des années 80, le nom de «Théâtre expérimental des femmes», lourdement connoté, est devenu un habit impossible à porter. En 1985, lorsque la compagnie s'installe dans une ancienne manufacture de la rue Clark, certaines artistes invitées, comme Marie Chouinard et Suzanne Jacob, refusent de se produire sous ce vocable, de peur d'être associées à un mouvement jugé trop extrémiste. «Nous cherchions pour notre lieu un nom rassembleur, qui invite à l'action. J'adore le jeu de go, où la stratégie consiste à forcer l'adversaire à nous céder du territoire. De plus, on entend constamment ce mot dans un théâtre, il apparaît

partout sur les consoles de son et d'éclairage.»

Le contrecoup d'une décennie de féminisme

En 1987, la disparition du mensuel féministe *La Vie en rose* annonce en quelque sorte la fin d'une époque et le début d'une période plus sombre. «Nous avons alors subi le contrecoup d'une décennie de féminisme», analyse Noiseux. *Soudain, on se fait dire que tout est réglé, on cite l'ascension de Margaret Thatcher au pouvoir et la décriminalisation de l'avortement comme des preuves qu'hommes et femmes sont désormais égaux, qu'il n'y a plus de luttes à mener.* La spécialiste du costume trouve jusque dans les revues de mode les traces de cette nouvelle ère d'apparente équité: les femmes portent désormais des épaulettes à leurs vestes, les voilâ hautement gradées.

Quelle place accorde-t-on aujourd'hui aux femmes sur la scène et dans les groupes de production? La question de l'embauche des femmes préoccupe beaucoup Ginette Noiseux, qui soutient que, même si l'un des mandats prioritaires d'Espace Go reste la valorisation du savoir-faire artistique des femmes comme actrices, auteures, metteuses en scène et conceptrices, elle dirige tout de même un théâtre mixte. «J'en discute beaucoup avec les filles de ma génération, qui font de la mise en scène et qui engagent surtout des gars comme concepteurs. C'est une question qui me rend mal à l'aise et à laquelle je ne peux répondre seule. On ne veut pas imposer de quotas, mais nous sommes financés par des deniers publics, comme organismes culturels, nous sommes des courroies qui acheminent l'argent des contribuables vers les artistes, et les femmes devraient pouvoir gagner leur vie autant que les hommes.»

En ce qui concerne la dramaturgie actuelle, Ginette Noiseux cite l'exemple d'auteurs comme la Française Pauline Sales et l'Autrichienne Elfriede Jelinek, qui réussissent à s'inscrire dans le monde; voilà des voix que la directrice artistique aimerait bien faire retentir sur la scène de son théâtre avant longtemps. Plus près de nous, elle ne cache pas son admiration pour Evelyne de la Chenelière, dont la dernière pièce, *L'Imposture*, était créée au Théâtre du Nouveau Monde en novembre dernier. «Elle a réussi à composer un personnage de femme complexe, de son temps, à la fois monstrueuse et attachante.»

Sextet, coproduction franco-québécoise à l'affiche d'Espace Go depuis mardi dernier, permet à Ginette Noiseux de renouer avec un grand ami, le metteur en scène Eric Vigner, mais aussi de remplir encore une fois son mandat de révélatrice des écritures franco-phones singulières de notre époque. «En Rémi de Vos, je trouve une parole masculine que je traque, mais que je trouve rarement. Il a un rapport très intuitif à la sexualité, il invente des personnages de femmes épouvantables, de vraies mantes religieuses.» Elle considère qu'au Québec, on semble avoir bâillonné les hommes depuis quelques décennies, même si certains jeunes auteurs comme Étienne Lepage (*Rouge Gueule*) lui donnent des raisons d'espérer. Serait-ce le tour des hommes d'avoir besoin de leur propre théâtre expérimental?

Collaborateur du Devoir



CARLOS BARRIA REUTERS

Des résidents de Port-au-Prince cherchent de secours pour une femme blessée lors du tremblement de terre. Un premier hôpital de campagne, installé dans la capitale haïtienne par les Belges, a été submergé de blessés dès son ouverture, hier après-midi.

HAÏTI

SUITE DE LA PAGE 1

50 000 corps et nous nous attendons à ce qu'il y ait au total entre 100 000 et 200 000 morts, même si nous ne connaissons jamais le nombre exact», a-t-il dit. Les sources divergentes oscillent entre 50 000 et 200 000 victimes. Avec les 300 000 blessés et 2 millions de sans-abri estimés survivant dans des conditions insalubres, le funeste décompte menace de s'alourdir.

Au seuil du chaos

Des images montrant de petits groupes de jeunes armés de machettes ont commencé à circuler hier. «Ils prennent tout. Qu'est-ce qu'on peut faire?» demande à un journaliste de l'AP Michel Gros, qui attend devant sa maison qu'on l'assiste pour libérer, morts ou vivants, sept membres de sa famille prisonniers des décombres.

Le secrétaire d'Etat à la Sécurité publique, Aramick Louis, a déclaré à Reuters que des gangs avaient commencé à investir la capitale en ruines. «Les gens dans les camps de réfugiés ne trouvent pas de nourriture et d'aide et sont en colère. Notre message est de rester calme.»

En guise de protestation, certains auraient érigé des barricades de corps bloquant les

rues de certains quadrilatères, témoigne un photographe du *TIME magazine*. «On court le risque d'avoir des émeutes», craint le ministre brésilien de la Défense, Nelson Jobim.

Le maintien de l'ordre public repose sur les épaules des 3000 policiers et soldats de l'ONU.

La directrice de Vision mondiale rappelle qu'il manque de tout des vivres, de l'eau, de l'essence, mais aussi de la machinerie lourde pour accélérer les recherches de victimes encore vivantes. Mme Depelteau raconte d'ailleurs que 62 personnes sont coincées sous les décombres d'un marché d'alimentation. «Ces personnes sont encore vivantes. Elles sont en contact avec l'extérieur. Elles ont de l'air, de l'eau et des vivres, mais cela ne durera pas ad vitam æternam. Il faudrait de la machinerie lourde pour les dégager», se désole-t-elle.

Des rescapés sont encore exfiltrés des ruines et alimentent l'espoir. Les services français disent avoir dégagé 30 personnes en 24 heures. Entre le désespoir et la violence, des chants religieux émergent aussi spontanément du silence.

Il y a aussi urgence pour débarrasser les rues des cadavres qui les jonchent. Au moins 15 000 corps auraient

déjà été déposés dans des fosses communes. Le secrétaire d'Etat haïtien à la Sécurité publique parle même de 40 000 mises en terre.

Dans tout le pays, les rescapés attendent de l'aide, certains dans des régions plus isolées, gravant des SOS à même le sable des plages. Des camps de toile abritent des milliers de réfugiés, mais «on ne peut pas cuisiner, on ne peut rien faire», dit une infirmière.

D'ici lundi, de 9000 à 10 000 militaires américains prêteront main-forte aux Nations unies et autres organismes sur place, eux-mêmes durement touchés par le séisme.

Une aide qui s'organise lentement

Après le cafouillage et la surcharge survenus à l'aéroport de Port-au-Prince hier, l'armée américaine a pris le contrôle du terminal sans tour de contrôle ni radar, où les soldats débarquent le matériel sous les yeux des centaines d'Haïtiens et d'étrangers qui espèrent l'évacuation.

Un premier hôpital de campagne, installé par les Belges, a été submergé de blessés dès son ouverture, hier après-midi. Selon Médecins sans frontières, des centaines de personnes attendent une chirurgie.

Le porte-avions américain *Carl Vinson* se profile à l'horizon, avec une partie des 600 000 rations de nourriture et des 100 000 litres d'eau promis par les Américains. Il dispose de trois salles d'opération et doit servir de base flottante pour les hélicoptères.

«Nous réalisons qu'Haïti a besoin de davantage d'aide. Beaucoup plus. Et nous continuerons à la fournir», a promis le président américain, Barack Obama, dans un point de presse, après s'être entretenu au téléphone avec le président haïtien, René Prével. La secrétaire d'Etat américaine, Hillary Clinton, se rendra sur place demain pour manifester son soutien au peuple haïtien et constater l'ampleur des dommages.

L'ONU a annoncé hier que son secrétaire général, Ban Ki-moon, irait en Haïti demain pour évaluer les besoins en aide humanitaire et a lancé un appel à la communauté internationale pour récolter 562 millions \$US, destinés à venir en aide aux Haïtiens. Environ 270 millions ont été promis à ce jour.

Avec la collaboration de Kathleen Levesque
Le Devoir
Avec Reuters, AFP et AP

GAINSBURG

SUITE DE LA PAGE 1

Le film de Guillermo del Toro entraîne la production du côté de la fantaisie. «Tout notre film a été construit dans une idée de l'art forain», précise le cinéaste.

Travail sur la couleur, esthétique bédé. Comme si le Jean-Pierre Jeunet des meilleures années versait soudain dans la bio.

Un vrai charme
Si c'est bon? Étonnant en tout cas, avec un vrai charme, des trouvailles visuelles délicieuses. M'est avis que le succès public sera de la fête, en France comme au Québec. Sous cette scintillante mise en scène se cache pourtant une bio assez classique, finalement. De l'enfant juif qui porte l'étoile jaune mais suit des cours de peinture et aidera plus tard des orphelins de guerre à s'épanouir par la musique, à la super vedette brûlant la chandelle par les deux bouts. Entre les deux, une succession de rencontres avec galerie de portraits: les parents gentils et dépassés, Boris Vian chez qui il amorce sa chanson *Le Poinçonneur des Lilas*, Juliette Greco (muse de *La Javanaise*), les années yéyé et France Gall chantant ses *Sucettes* et Pou-

ée de cire, poupée de son. «J'ai vendu mon âme», soupire le poète, en se jetant quand même égrillard sur les petites admiratrices hystériques scotchées à son succès.

Ai-je dit que l'interprète de Gainsbourg, Eric Elmosnino, un comédien de théâtre, était fantastique? Il chante lui-même, capte avec de vraies antennes la nature de son modèle. Autres morceaux de bravoure: Laetitia Casta, plus Bardot que nature, avec les mêmes moues, la posture, les intonations, entonnant avec le compositeur *Je t'aime, moi non plus*, voilée d'un drap de lit. La stylée Anna Mouglalis se glisse comme une féline dans la peau de Juliette Greco et Mylène Jampanoï, qui incarne Bambou, la dernière flamme du héros, est saisissante de ressemblance. Mais ce segment tient de la bluette, la consommation d'héroïne de Bambou, évacuée. Un vrai couple modèle. Hum!

Déception! Lucy Gordon, morte après le tournage, n'est jamais crédible en Jane Birkin, dépourvue du quart du tiers du charme du grand amour de Gainsbourg. Plusieurs épisodes mettant Jane et sa fille Charlotte en scène ont

sauté. La chanson *Lemon Incest*, par exemple, qui fit scandale quand Gainsbourg la chanta en duo avec sa fille adolescente, se voit ainsi escamotée. Ni la mère ni la fille ne participent à l'offensive promotionnelle, et on garde l'impression qu'il y eut un os, une mésentente avec le cinéaste.

Le film se clôt sur un *happy end*, alors que le vrai Gainsbourg finit dans le naufrage. Rançon du conte, mais irritante tentative de rendre l'artiste maudit présentable *in extremis*, après avoir quand même souligné ses dérives.

Le film Gainsbourg possède ses défauts. Le scénario, livré surtout en ordre chronologique, ne renouvelle pas le genre, mais une folie, une couleur, un côté mi-chagallien, mi-Méphisto, une musique enlevante, ajoutés à plusieurs prouesses d'acteurs, transforment cet objet bigarré en espèce de tapis volant pour poète écopé, sur lequel on s'envole en rigolant.

Le Devoir

Odile Tremblay était l'invitée des Rendez-vous d'Unifrance à Paris.

LE DEVOIR

www.ledevoir.com

Les bureaux du Devoir sont situés au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration : 514-985-3333

Comment nous joindre ?

La rédaction

Au téléphone 514-985-3333
Par télécopieur 514-985-3360
Par courriel redaction@ledevoir.com

La publicité

Au téléphone 514-985-3399
Par télécopieur 514-985-3390
Extérieur de Montréal (sans frais) 1 800 363-0305

Les avis publics et appels d'offres

Au téléphone 514-985-3344
Par télécopieur 514-985-3340
Par courriel avisdev@ledevoir.com

Les petites annonces et la publicité par regroupement

Au téléphone 514-985-3322
Par télécopieur 514-985-3340

Les abonnements

Au téléphone 514-985-3355
du lundi au vendredi de 7h30 à 16h30
Par télécopieur 514-985-5967
Par courriel abonnements@ledevoir.com
Extérieur de Montréal (sans frais) 1-800-463-7559

L'agenda culturel

Au téléphone 514-985-3346
Par télécopieur 514-985-3390